

**MICHEL CHRISTIAN SOULIER**

# **UN DESSIN À DESSEIN**

**À L'ATTENTION DES CHRÉTIENS**

# INTRODUCTION

A Montmartre au dessus et en face du carré\* de la basilique du Sacré-Cœur de Paris est contemplée, chaque année par des millions de touristes, une superbe mosaïque de quelques 475 mètres carrés, elle décore l'immense voûte absidale.

Au centre de cette mosaïque est représenté le Christ en gloire, debout les bras étendus, à sa droite figure la Vierge Marie, à sa gauche paraît la France, au dessus l'Esprit Saint est présent sous l'une de ses formes symboliques, celle de la colombe, en dessous une courte phrase en latin précise : « *Au cœur très saint de Jésus, la France fervente, pénitente et reconnaissante* ». Puis il y a, parmi bien d'autres importants personnages, Marguerite-Marie Alacoque la religieuse de Paray le Monial, l'apôtre du Sacré-Cœur et de cette basilique.

Corrélation :

*« Le Père éternel, voulant réparer les amertumes et les angoisses que l'adorable Cœur de son divin Fils a ressenties dans la maison des princes de la terre, parmi les humiliations et outrages de sa Passion, veut établir son empire dans la cour de notre grand monarque, duquel il se veut servir pour l'exécution de ce dessein qu'il désire s'accomplir en cette manière, qui est de faire faire un édifice où serait le tableau de ce divin Cœur pour y recevoir la consécration et les hommages ... »*

Gardons au long de la démonstration qui sera développée ici, toujours à l'esprit les deux mots contenus dans ce que fidèlement cette religieuse nous rapporte ; celui de *dessein* et celui de *tableau*. Le mot *dessein* vient du latin *designo*, il signifie dans le contexte et en ce XVII<sup>ème</sup> siècle, comme cela sera établi ultérieurement, une représentation, un tracé, un dessin. Quant au mot *tableau* il signifie une représentation verticale sur laquelle figure précisément un dessin.

Ce sont les termes exacts de Marguerite-Marie Alacoque, tirés de communications épistolaires relatant les apparitions et les visions dont elle affirme avoir été divinement honorée, notamment une lettre détaillée datée de l'an 1689, adressée à l'une de ses anciennes supérieures.

La maison des princes de la terre est l'Europe, Louis XIV est le grand monarque, sa cour est la France. L'édifice sera le

\* Nom donné à la zone délimitée par la croisée de la nef et du transept des églises.

## **Sacré-Cœur de Paris.**

**Cette religieuse fut et est toujours d'actualité. Cet abrégé de géométrie sacrée invite en premier lieu à l'analyse de ses visions, suivant une méthode inusitée ; découvrons les arcanes qui nimbent les apparitions miraculeuses dont elle fut honorée, jusqu'au plus profond de l'empire que Dieu semble bien avoir établi sur la France, afin d'honorer son Fils au travers de son divin Cœur.**



**Le Sacré-Cœur de Paris à Montmartre.**

## **L'APÔTRE DU SACRÉ-CŒUR MARGUERITE-MARIE ALACOQUE**

**1647 : naissance à Vérosvres en Charolais.**

**1652 : vœu de virginité.**

**1656 : première communion.**

**1669 : confirmation.**

**1671 : entrée au monastère de Paray le Monial.**

**1672 : retraite et profession de foi.**

**1673 : première apparition du Christ.**

**1674 : apparitions des vendredis.**

**1675 : dernière apparition du Christ.**

**1678 : donation totale au Seigneur par testament.**

**1684 : mariage mystique avec le Seigneur.**

**1685 : le père Rolin lui demande d'écrire sa vie.**

**1686 : elle fait vœu de perfection.**

**1687 : elle devient assistante de la Supérieure.**

**1690 : mort de Marguerite-Marie.**

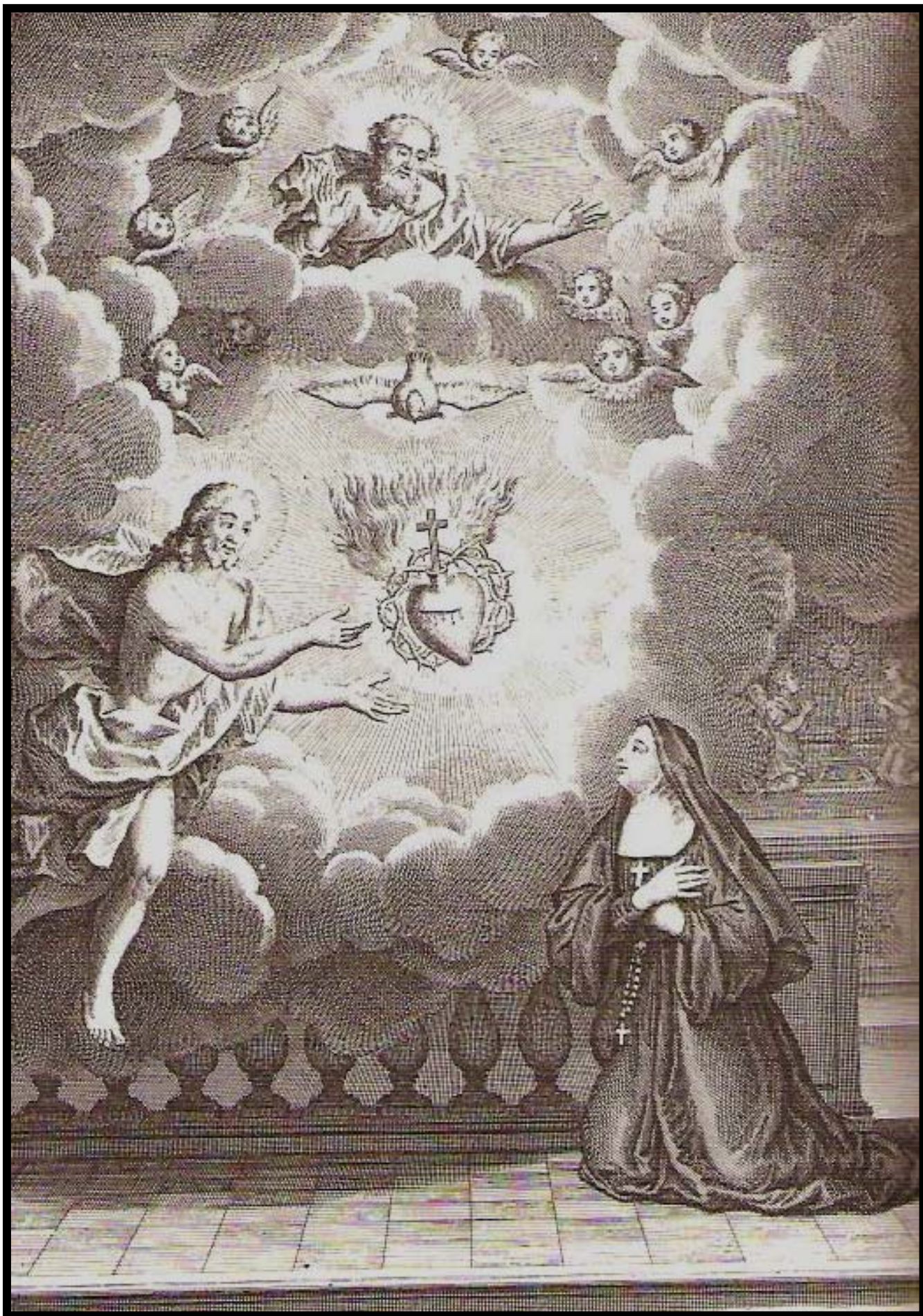
**1824 : proclamée Vénérable par le pape Léon XII.**

**1864 : béatification de Marguerite-Marie.**

**1875 : première pierre du Sacré-Cœur de Paris.**

**1920 : canonisation par le pape Benoît XV.**





**Présentation du dessin à la religieuse de Paray le Monial.**



## UN MIRACLE DÉMONTRÉ

**Fondement scientifique :** La vérité ne peut se prouver que par la démonstration. Il suffit pour cela, à l'aide de déductions successives, de montrer que la proposition à établir est bien impliquée par différentes autres propositions corrélatives et transitives, dont l'agrégation une fois ordonnée forme un tout cohérent et parfaitement structuré.

Est qualifié de scientifique, par les scientifiques, ce qui est : observable, mesurable, et reproductible.

Les révélations issues de la démonstration qui va suivre ne sont pas de quelconques hypothèses, elles constituent une réalité. Chacune des propositions nécessaires et suffisantes à l'établissement de cette réalité est vérifiable et contrôlable par chacun d'entre-nous. Ces propositions évidentes s'impliquent transitivement les unes avec les autres, elles déterminent une conclusion indéniable. Conclusion qui corrobore chacun des faits relatés et étayés par les documents indiqués en référence. Lorsque le résultat d'une addition est indéniable, alors aucun doute n'est plus admissible pour chacun de ses termes.

**Circonstances :** Au cours de trois années consécutives : 1673, 1674 et 1675, le Christ serait apparu en personne, à Paray le Monial en Saône-et-Loire, à une jeune visitandine nommée Marguerite-Marie Alacoque.

Cette religieuse finit par déclarer le fait que le Rédempteur lui aurait enjoint oralement, les trois volontés suivantes :

- « *Je veux me servir de la France pour réparer les amertumes et les outrages qui me sont prodigués.* »
- « *Je demande l'érection d'un édifice à la gloire de mon divin cœur.* »
- « *Je t'ai choisie comme abîme d'indignité et d'ignorance pour l'accomplissement de ce grand dessein, afin que tout soit fait par moi.* »

Le Christ lui aurait miraculeusement présenté, au dessus

d'elle, dans l'espace ce grand dessein à accomplir, il s'agit de son Cœur blessé, perlant son Sang et générant sa Croix, ceint de sa couronne d'épines. Réalité ou délires ?

Toujours est-il que les dires pour le moins extraordinaires de cette religieuse furent rapportés par ses confesseurs puis confirmés par son autobiographie et ses correspondances.

Elle fut et est encore accusée de mensonges paranoïaques par de pseudo scientifiques. Ils n'ont prouvé et ne prouvent à l'évidence que leur extraordinaire capacité à condamner ce qui se rapporte au Christ sans le moindre fondement !



Eau-forte du XVIIIème siècle, figurant dans la première édition du livre paru en 1729, de Languet de Gergy, relatant les propos de la religieuse de Paray le Monial. Les flammes générées au dessus du « *grand dessein* » à accomplir sont l'expression d'une pure communication divine, en tout point identique à celles du buisson ardent ou des langues de feu de la Pentecôte.

*Proposition 1 : Demande d'édification d'un édifice à la gloire du divin Cœur du Christ.* C'est grâce à l'insistance et à la détermination initiale de Marguerite-Marie Alacoque, pour cette raison canonisée en 1920, qu'un monument à la gloire du Cœur du Christ finit par voir le jour deux siècles plus tard, ce monument remarquable est la basilique du Sacré-Cœur de Paris situé au sommet de la butte Montmartre. Ce

**fait est incontestable, il est confirmé par de multiples écrits relatifs à la sainte et à la ville de Paris.**

***Questionnements : La basilique du Sacré-Cœur de Paris à Montmartre est le point culminant minéral de la capitale du pays, dont apparemment le Christ à besoin : N'aurait-il pas affirmé à Marguerite-Marie vouloir se servir de la France pour réparer les outrages qui lui sont prodigués ? Cette réalisation émanant de la détermination indéfectible de la religieuse de Paray, autorise en toute logique à envisager comme une possibilité le fait que cette construction a pu voir le jour suite à une réelle volonté céleste, et que son emplacement si saillant a pu être prédéterminé surnaturellement. Le Christ aurait demandé à la sainte de Paray ce monument à la gloire de son divin Cœur afin que s'accomplisse un grand dessein.***

**Il est à noter, et ceci est d'importance, qu'au XVII<sup>ème</sup> siècle le mot *dessein* désignait aussi bien un projet qu'un tracé. Le mot dessin que nous employons de nos jours ne fit son apparition qu'à la fin du XVIII<sup>ème</sup>. Quant à la formule « *grand dessein* » elle signifiait à l'époque particulièrement un tracé artistique, un dessin d'art, comme cela fut rappelé au cours d'une conférence tenue le 2/10/1677, au sein de l'Académie Royale de peinture par l'orateur Michel Anguier, artiste et professeur en ce lieu prestigieux.**

**La basilique du Sacré-Cœur de Montmartre à Paris est de toute évidence un élément capital nécessaire à la réalisation de ce grand dessin divinement projeté.**

**Quel est donc ce projet, ce grand dessin ?**

**La solution à ces interrogations ne serait-elle pas contenue en puissance dans les informations délivrées au cours de ces trois années, celles où le Christ serait apparu en personne à la sainte : 1673, 1674 et 1675 ?**

**Le Christ aurait montré dans l'espace à Marguerite-Marie Alacoque, dans une incandescence divine, son Cœur générant sa Croix, perlant des gouttes de son Sang entouré de sa Couronne d'épines. C'est du moins ce qu'a rapporté la religieuse en dessinant la scène à plusieurs reprises, avec une extrême précision, ses dessins sont d'ailleurs toujours visibles.**

**Nous constatons en premier lieu que nous avons sur le sol de la France, dont le Christ veut apparemment se servir, une corrélation sous la forme d'une bijection liée à son Cœur.**



**Le Christ aurait présenté à la sainte de Paray son Cœur et ce Cœur se serait, comme prédit, matérialisé en un monument l'incarnant en le glorifiant.**

***Question induite* : Les trois autres éléments présentés à la sainte Marguerite-Marie Alacoque, que furent : la Croix, la Couronne d'épines et le Sang, ne seraient-ils pas eux aussi, comme c'est le cas pour le Cœur, matérialisés sur le sol du pays par des sites remarquables?**

***Proposition 2* : Un seul et unique site sur le sol de France peut matérialiser la Couronne d'épines de Jésus-Christ, c'est celui de la Sainte-Chapelle de Paris, édifiée spécialement pour la recevoir par Louis IX, au sein de l'île de la Cité. En ce lieu durant plus de cinq siècles cette relique y fut sanctuarisée avant d'être par les révolutionnaires outrageusement volée. Ceci est indéniable et de notoriété publique.**

***Proposition 3* : Un seul et unique site sur le sol de France peut matérialiser le Sang du Christ, non pas un sang d'origines douteuses comme celui que l'on trouve dans des ampoules dans certaines églises, mais un sang miraculeux ; c'est celui de l'église du village de Tournemire, situé dans le Cantal. Là au Moyen âge chaque vendredi saint une épine de la sainte Couronne du Christ rapportée de la première croisade par le sieur Rigold de Tournemire, perlait ce Sang, comme le confirment à la Bibliothèque Nationale de France quelques documents : Fonds Latin N° 12663 F-74 . Ce fait est relaté par de très nombreux écrits, il est aussi de notoriété publique.**

**L'Épine de la sainte Couronne du Christ de Tournemire fut outragée lors du saccage et du pillage de son sanctuaire perpétré de nuit en juillet 2003, comme cela fut confirmé par le journal régional La Montagne du 09-07-2003. Le Christ, suivant les dires de Marguerite-Marie, n'associe-t-il pas dans ses propos la France aux outrages qui lui sont prodigués ?**

***Proposition 4* : Un seul et unique site sur le sol de France peut matérialiser la Croix du Christ en l'associant à son Sang : celui du village de Montsalvy, situé également dans le Cantal.**

**Les armoiries originelles de ce lieu remontant au Moyen-Âge le prouvent de toute évidence. Elles représentent une croix *latine* repérée sur le globe terrestre. La signification héraldique en est : « *Ici sur Terre se trouve le pied de la Croix***

*du Christ* », ce blason seigneurial figure représenté et détaillé à la Bibliothèque Nationale dans l'Armorial du héraut du roi Charles VII, G. Revel, sous le N° 22297. Ce lieu identifié comme étant le pied de la Croix du Christ sur Terre est confirmé, entre autres, par l'ouvrage de Patrick Rivière, aux Editions Du Rocher, de 1991, intitulé : *Le Graal histoires et symboles*, ou encore par le roman de l'Académicien français Pierre Benoit, aux Editions Albin Michel, 1957, intitulé : *Montsalvat*, dont la trame est la quête du Saint Graal au cœur du village de Montsalvy. Montsalvy, Montsalvat, ainsi que Montsalvage sont les trois déclinaisons attribuées au lieu où le Saint Graal serait présent, l'étymologie en est commune, elle signifie: le mont salvateur, le mont qui sauve.



**Blason de Montsalvy, armorial de Charles VII.**

Le Saint Graal est le calice sacré qui aurait, d'après une légende universellement répandue, remontant à huit siècles, servi à recueillir le Sang du Christ au pied de sa Croix.

Sur ce blason cinq roses sont disposées autour de la Croix, elles symbolisent le Sang des plaies infligées au Christ lors de la Crucifixion, deux aux mains, deux aux pieds et une au flanc. La rose dans l'iconographie moyenâgeuse chrétienne est le symbole du Sang du Christ versé pour le rachat des hommes, comme les ouvrages traitant du sujet le confirment.

**Constatation 1 :** Sur la France dont d'après la sainte de Paray le Christ veut se servir, nous constatons que les quatre sites en corrélations directes, respectivement liés au Cœur, à la Couronne d'épines, au Sang et à la Croix, forment un alignement géométrique parfait et d'une précision absolue.



**Alignement sur la France.**

Trois des quatre sites concernés remontent à la période du Moyen âge, bien avant que les sciences de la topographie et de la cartographie moderne ne soient élaborées, bien avant que la triangulation précise du pays ne soit réalisée, elle date de la fin du XVIII<sup>ème</sup>. Quant à la boussole, bien qu'à l'époque elle ne soit pas découverte, elle n'aurait pas été utile, car depuis toujours sur le territoire Français sont présentes de fortes et très perturbantes déclinaisons magnétiques. Les hommes manifestement ici n'y sont absolument pour rien ! Quant à une coïncidence fortuite elle est plus qu'improbable, car la probabilité la confine mathématiquement à zéro.

**Supputations 1 :** Ne pouvons nous pas logiquement envisager que si le Cœur du Christ engendre la Croix comme l'a décrit Marguerite-Marie Alacoque et que le site de Montsalvy en soit le pied, être face à une Croix virtuelle présente sur le sol du pays ? Croix dont la croisée serait le Sacré-Cœur de Paris. Nous serions alors devant une forme cryptée de la scène de la

**Crucifixion sur le sol de la France. Pays, dont le Christ aurait affirmé, d'après la sainte de Paray, vouloir se servir.**



**Sur la France transparaît  
la Croix du Christ.**

**Remarque :** Ici l'analogie avec la Crucifixion qui a eu lieu il n'y a pas encore deux mille ans sur le Golgotha est flagrante. Il se pourrait alors que nous soyons réellement en présence d'une duplication mystérieuse de cette scène, divinement exécutée, parfaitement visible uniquement par ceux qui ont connaissance des Evangiles, et un esprit analytique éclairé.

La présentation des quatre hauts symboles dessinés par le Christ à Paray le Monial, s'est apparemment concrétisée dans une verticalité ( *tableau* ) nord-sud, sur le sol de la France.

**Constatation 2 :** Ce tracé ne peut-être attribué ni aux hommes ni au hasard. La probabilité mathématique pour que cet alignement relève d'une coïncidence fortuite est d'une seule possibilité sur plus de  $185.10^9$ . L'unité de mesure retenue pour ce calcul est l'hectomètre, il a été effectué à partir de cartes géographiques I.G.N. En ce qui concerne la précision de l'alignement de ces quatre sites : Les mesures prises sur les cartes Michelin au  $1/1000000^{\text{ème}}$  ainsi que les relevés effectués sur les atlas Michelin au  $1/200000^{\text{ème}}$  délivrent, en retenant comme axe des coordonnées la droite imprimée au plus près du méridien de Greenwich, et comme axe des abscisses la perpendiculaire imprimée au plus près du  $45^{\text{ème}}$  parallèle, le calcul suivant :

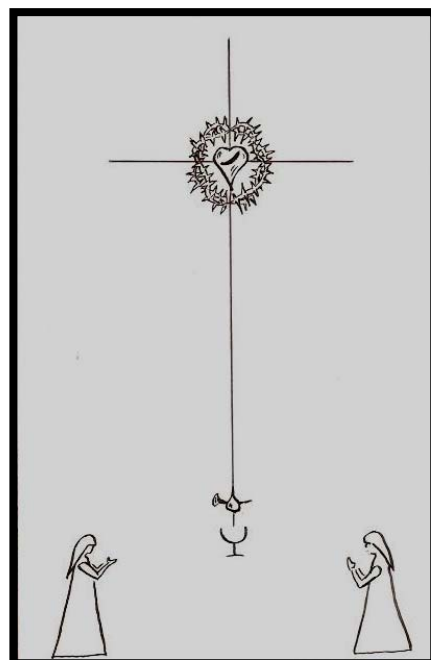
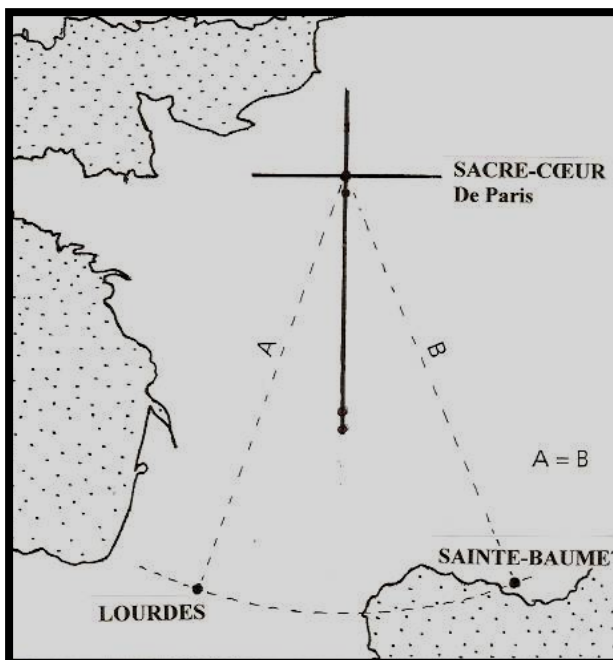


- Coefficient directeur de la droite Sacré-Cœur/Montsalvy :  
( 1875 – 1755 ) : ( 4352 +280 ) = 0,0259.
- Coefficient directeur de la droite Ste-Chapelle/Tournemire :  
( 1862 – 1753 ) : ( 4310 – 100 ) = 0,0259.

Les coefficients sont identiques, les droites sont confondues, les quatre sites sont alignés.

**Proposition 5 :** Si nous sommes bien en présence d'une scène virtuelle de la Crucifixion du Christ dessinée sur le pays ne devrions-nous pas trouver, afin d'éliminer toutes traces de doutes, d'autres indices certificateurs ? Dans les Evangiles il est stipulé que Marie, la mère du Christ, ainsi que Marie-Madeleine, étaient présentes au pied de la Croix lors de la Crucifixion ( Jn 19-25).

Les deux sites représentant ces deux femmes sur la France confirment l'ensemble des propositions. La grotte de Lourdes incarne à la perfection la Vierge Marie et la grotte de la Sainte-Baume incarne à la perfection Marie-Madeleine, elles sont parfaitement situées de part et d'autre du pied de la Croix apparue sur le pays, et sont à égales distances du Cœur du Christ, qu'est le site de la basilique du Sacré-Cœur de Paris. Les distances entre ces deux sites remarquables sur les cartes géographiques semblent, dans le cas présent délivrer une indication de décryptage particulière.



**Sur la France transparaît la scène de la Crucifixion.**

**Evidence :** A ce niveau de la démonstration les déductions

successives, corrélatives et transitives basées sur des faits attestés, font apparaître une réalité, celle d'un tracé divin sur la France. Ce tracé répond aux exigences que s'appliquent les scientifiques, n'est-il pas à la fois observable, mesurable et reproductible ? Voici authentifié par réciprocité tout ce qui est lié : au Sacré-Cœur, à la Sainte-Chapelle, à Tournemire, à Montsalvy, à Lourdes, à la Sainte-Baume, à Paray le Monial et aux Evangiles ; voici délivrée scientifiquement une preuve de la réalité du Christ, et de celle de Dieu.

*Supputations 2 : « Je souhaite me servir de la France pour réparer les outrages qui me sont prodigués ».* Ici l'accent est mis sur les sacrilèges infligés au Christ, apparemment ces outrages s'emblient essentiels et nécessaires à la réalisation du grand dessein, du grand tableau. Les outrages ne sont-ils pas des actes parfaitement établis et historiquement datés ?

Lorsque nous regardons avec attention ce tracé présent sur la France, nous remarquons l'éventualité d'un déplacement vertical, celui du Sang du Christ sur le montant de la Croix, comme si ce Sang était en chute. Cette descente linéaire issue du Cœur et allant au pied de la Croix fait immédiatement penser à un dispositif mesurant le temps, un axe vertical gradué sur lequel se déplacerait verticalement le Sang du Christ, tel un curseur.

En 1673 à l'instant où le Christ entreprend de dévoiler les éléments nécessaires devant mener les hommes à glorifier son divin Cœur, notamment par l'édification d'un monument, il semble avoir mis en marche un processus mesurant le temps. Son Cœur tel que montré dans l'espace à Marguerite-Marie Alacoque génère simultanément sa Croix et son Sang. Ce Sang perle et tombe au bas de cette Croix. Dans sa chute ne comptabiliserait-il pas le temps restant jusqu'au moment où il atteindra le calice sacré, le Saint Graal, qui l'attend ?

Si ce tracé miraculeux présent sur le sol de la France est bien une clepsydre divine ou un abaque céleste, ne devrions-nous pas trouver les calculs permettant de mettre en évidence sa graduation ?

*Premier calcul :* Le Christ est apparu à Marguerite-Marie Alacoque à Paray le Monial au cours de trois années consécutives : 1673, 1674 et 1675. Considérons, puisque nous n'avons rien de plus précis de la part de la sainte de Paray,

comme unité de temps : l'année. Les distances semblent des indications capitales, comme nous avons pu le subodorer avec celles des sites de Lourdes et de La Sainte-Baume par rapport au Sacré-Cœur de Paris. Distances et dates ne sont-elles pas à la fois nécessaires et suffisantes pour réaliser un dispositif adapté à une mesure du temps ?

Si nous considérons que le Sang du Christ en chute suivant le montant de sa Croix virtuel intercepte en tout premier lieu le site de la Sainte-Chapelle à Paris, et que la distance qui sépare ce lieu de celui du Sacré-Cœur de Paris pourrait avoir comme valeur temporelle trois années : 1673, 1674 et 1675 ; nous constatons après une mesure très précise sur les cartes géographiques, que cette distance est précisément le  $1/120^{\text{ème}}$  de la distance totale séparant le site du Sacré-Cœur de Paris début de la chute, de celui de Montsalvy fin de la chute.

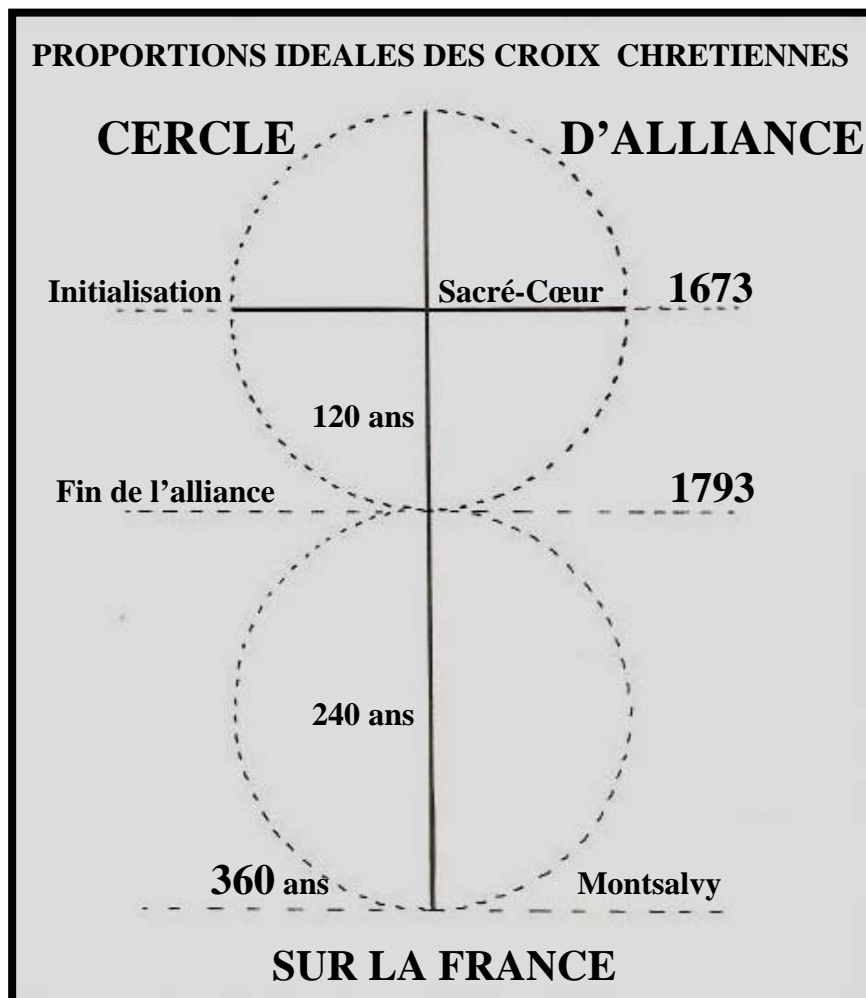
Un simple calcul détermine la durée totale de cette chute : 120 multiplié par 3 = 360 années. La première goutte du Sang du Christ issue de son Cœur mettra donc 360 années sur l'échelle pour atteindre le pied de la Croix, là où le Graal, invisible à l'œil mais pas à l'esprit, l'attend. Afin de pouvoir considérer ce premier calcul comme pertinent il sera bien évidemment nécessaire qu'il soit confirmé par d'autres.

*Second calcul* : Parmi les différentes croix celle du Christ a une forme dite « Latine », dont les proportions idéales sont depuis toujours parfaitement définies dans les ouvrages traitant du symbolisme. Son tracé est logiquement inscrit dans deux cercles identiques superposés. Le cercle supérieur inscrit une croix à quatre branches égales, dite *Grecque*. Le cercle inférieur inscrit lui la partie basse du montant. L'intersection d'une croix est un point. Ce point, toujours en matière de symbolisme, détermine son appartenance et son origine. Dans le cas qui nous préoccupe ce point se confond avec le Cœur du Christ, avec la basilique de Montmartre.

Tous les points d'une circonférence sont l'essence du centre du cercle d'où ils sont issus, il est leur principe et leur fin, comme l'indiquent là aussi les ouvrages traitant de ces sujets. Quant au cercle il symbolise l'alliance et la protection assurée dans ses limites. Le cercle supérieur des deux proportionnant la Croix apparue sur le sol de la France est de toute évidence,

de par son centre remarquable, attribuable au Christ.

Dans les propos rapportés par Marguerite-Marie, le Christ met en avant les outrages qui lui sont prodigués dans le pays par lui retenu pour les réparer, le plus considérable de tous, depuis l'année de l'initialisation de sa demande miraculeuse à la sainte 1673, fut celui perpétré durant la plus horrible de ces 360 années, l'année 1793. C'est au cours de l'an 1793 que fut consommée la rupture unilatérale du pacte alliant le Fils de Dieu avec la France, pacte contracté par ses souverains successifs. Pacte institué par Clovis en l'an 498, celui du Sacre royal. Il fut rompu par la décapitation du dernier véritable contractant que fut le roi Louis XVI. Rupture unilatérale concrétisée par la destruction en public de la sainte Ampoule sur le parvis de la cathédrale de Reims, afin qu'aucune convention éventuelle de ce type ne puisse plus jamais être réellement valide. Rupture glorifiée par de sataniques sabbats nécrophiles perpétrées à de nombreuses reprises, avec les dépouilles pour certains et les ossements pour d'autres de 46 de ces contractants royaux, sur le parvis et aux alentours de l'ancestrale basilique de Saint Denis.





Puis pour finir en apothéose, cette rupture fut ordonnée définitive et irrévocable par l'institutionnalisation formelle de la déchristianisation de la France, elle fut consolidée par les massacres de centaines de milliers de religieux, de près d'un million de chrétiens innocents de tous âges, par la fermeture administrative des églises, voulue scellée par l'avènement de cultes païens, dont celui de la déesse « *Raison* » fut le plus important, sa cérémonie sacrificielle fut la Terreur. 1793 est l'année de l'outrage suprême fait en France au Christ.

En datant la limite d'alliance du cercle christique sur le montant de la Croix apparue sur le pays, nous pouvons en déduire sa durée. Elle s'étend de 1673 à 1793, représentant le premier tiers de la partie inférieure du montant, elle a pour valeur : 1793 moins 1673, soit 120 ans. La durée totale de la chute du Sang du Christ est donc de : 120 multiplié par 3, ce qui donne 360 années. Ce calcul confirme l'initial.

*Troisième calcul* : Nous avons vu que le site de Tournemire, troisième marqueur rencontré par le Sang du Christ dans sa chute, a été outragé au cours de l'année 2003 lors du saccage de l'église sanctuaire de l'épine détachée de sa Couronne. Une mesure précise sur les cartes géographiques de la France indique que la distance séparant le site de Tournemire de celui de Montsalvy est précisément 1/12 ème de la distance totale séparant le site du Sacré-Cœur de Paris début de la chute à celui de Montsalvy fin de la chute. La distance séparant le site du Sacré-Cœur de Paris de celui de Tournemire représente donc les 11/12 ème de la distance totale.  $2003 - 1673 = 330$  années, représentant ces 11/12 ème du temps total, la durée de la chute du Sang du Christ a donc pour valeur : 330 divisé par 11 soit 30, et 30 multiplié par 12 donne 360 années. Ce troisième calcul confirme parfaitement les précédents.

*Le message* : Le Cœur incarné présent au sommet de la butte Montmartre fut par le Christ initialisé à l'instant précis de la demande qu'il fit à la sainte de Paray le Monial de lui ériger un monument à sa gloire. A cet instant, blessé ce Cœur saigne, la première goutte de ce Sang, imperceptible à l'œil mais pas aux esprits éclairés, tombe par gravité au pied de la Croix qu'il a généré sur le sol du pays. Ce Sang dans sa chute intercepte le tout premier marqueur temporel qu'est l'église

de la Sainte-Chapelle à Paris au niveau de la Couronne d'épines qu'elle sanctuarisait à l'époque, il la traverse sans encombre par un espace où manquait justement une épine. Il poursuit sa chute vers le pied de la Croix et échappe au premier cercle la proportionnant, celui de l'alliance du Christ et de la France, second marqueur temporel. Puis ce Sang en chute intercepte plus loin et plus tard cette épine manquante à Tournemire ; de ce fait hors protection elle est vulnérable et instantanément outragée, troisième marqueur temporel. Le Sang du Christ poursuit sa chute jusqu'à Montsalvy, pied de la Croix, là où le mystique Saint Graal l'attend pour le recueillir, comme il le fit déjà il y a près de deux mille ans sur le mont Golgotha.

Le quatrième et dernier marqueur temporel qu'est le site de l'église de Montsalvy dans le Cantal indique la fin du processus, il indique la date de l'année du retour du Christ en gloire sur Terre. Nous savons que la durée de la chute du Sang est de 360 ans, donc la date de cette année finale sera :

$$1673 + 360 = 2033$$

*Exégèse* : Concernant la Fin des Temps, puisque c'est bien de cela dont il s'agit, les Evangiles indiquent, Mt 24-36 et Mc 13-32 : « *Quant à la date de ce jour, et à l'heure, personne ne les connaît, ni les anges des cieux, ni le Fils, personne que le Père.* » ou encore Mc 13-33 : « *Veillez, car vous ne savez pas quand vient le moment.* » Les Ecritures sont d'une précision absolue, rien n'y est indiqué qui ne soit toisé à l'aune de la finesse et de la justesse, alors posons-nous la simple question suivante : pourquoi n'est-il pas dit : « *Quant à la date de cet événement personne ne la connaît, que le Père.* », pourquoi ? Parce qu'évoquer systématiquement et sans exception la date du jour, l'heure, ou bien le moment, c'est faire un indéniable distinguo avec l'année ! Mt 24-36 enseigne : « *Seul le Père connaît le jour et l'heure.* », il n'est nulle par dit que seul Dieu à connaissance de l'année. Manifestement Jésus, son Fils, ignore volontairement le jour, l'heure ainsi que le moment, pour mieux nous communiquer, par le biais de son grand dessin miraculeusement accompli, l'année.

Le Christ ne se préoccupe pas des contradictions humaines,

comme ces quelques jours de décalage disputés par ses Eglises au sujet du jour de sa mort. En revanche Il précise l'année de son retour en gloire sur Terre. Il la communique à travers un tracé céleste, que l'on ne peut comprendre que par la voie de la réflexion et de l'introspection : « *comme une porte ouverte au ciel* », Apo 4-1, et en étant « *comme assis sur une montagne de grande hauteur* », Apo 21-10, ou « *comme un pied sur la mer et l'autre sur la terre* », Apo 10-8. Ce tracé est bien plus que le reflet de la scène de sa Crucifixion, mais sa duplication divine. Nous sommes ici en présence d'une messe sublime et miraculeuse, une messe d'une infinie pureté qui s'accomplit sur la France depuis 1673, elle prendra fin en 2033.

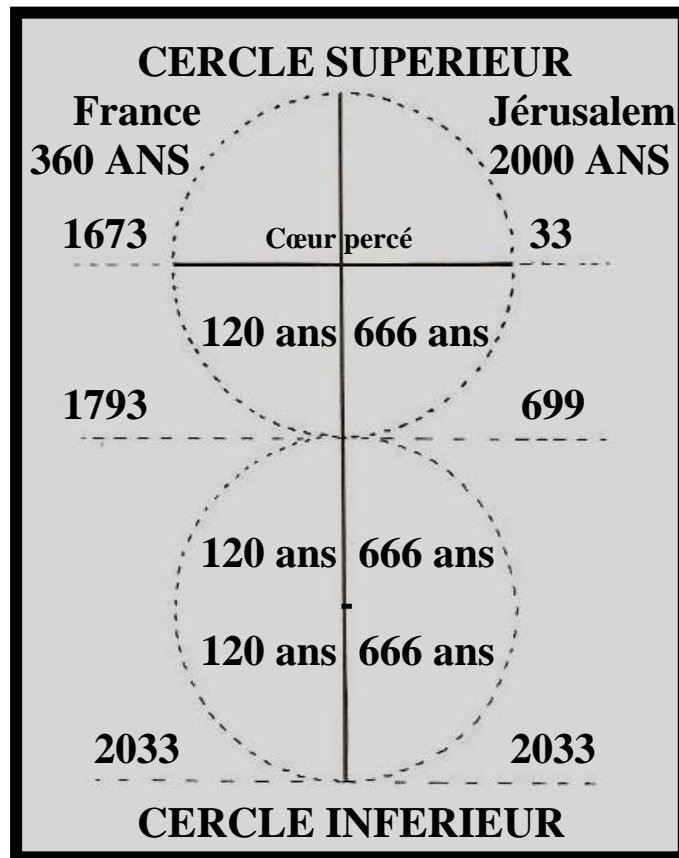
**Vérification** : Certains penseront que le second calcul ne peut pas être considéré comme réellement scientifique, puisque il s'appuie en partie sur un fondement relatif au symbolisme. Est scientifique ce qui découle des sciences, et le symbolisme en est bien une. Afin de prouver définitivement la véracité des propos ici tenus : Puisque le cercle, dont le centre est le Cœur du Christ, inscrivant et proportionnant la Croix présente sur le pays, délimite une zone d'alliance divine sur la France, déterminons à qui peut être attribué la zone hors de ce cercle. Si la réponse est opportune et dans le contexte alors la preuve sera indéniable.

Comparons simplement les échelles et constatons : L'an 1673 est équivalent sur le tracé à l'année de la mort du Christ en Croix sur le Golgotha, l'année où son Cœur rendit son Sang, percé par la lance du soldat romain Longin. Cette date en nos esprits est manifeste, c'est l'année 33, elle est inscrite dans l'inconscient collectif et est retenue comme officielle par les autorités vaticanes. Elle correspond à l'année où se produisit une éclipse solaire visible sur toute la Palestine.

Sachant que la Fin des temps aura lieu au cours de l'année 2033, on en déduit que l'ère christique sera de : 2033 moins 33, soit 2000 ans. Le cercle supérieur, celui lié au Christ, prend fin sur l'échelle du tracé au premier tiers de la partie inférieure du montant de la Croix, là où commence et se définit le second cercle, ce qui détermine une période précise et une indication particulièrement identifiante : 2000 divisé par 3 donne 666. Ce chiffre, comme le précise Jean en son Apocalypse est un chiffre d'homme, signifiant par là qu'il est

impur, qu'il ne tombe pas juste, qu'il n'est pas rond.

Ce chiffre est la marque du maître de ce cercle inférieur, sa limite apparaît après 666 ans, ce chiffre *est celui de la Bête\**, Apo 13-18, *venue de la mer*, Apo 13-1.



Comparaison des échelles, l'unité étant l'année.

**1793 correspond à 666 + 33, soit l'an 699.**

699 marque, comme pour 1793 un outrage fait au Christ, au rejeton de David, donc de Salomon, comme il se définit lui-même (Apo 22-16) ; cette date correspond sur l'échelle liée à Jérusalem à l'année où fut érigée, en dur, avec des pierres, sur le site du Temple de Salomon et sur l'emplacement d'une ancienne église chrétienne, une mosquée : celle d'Al - Aqsa\*\*.

Sur l'échelle de la France tout est lié au chiffre divin qu'est le 12 et ses multiples\*\*\*, sur celle de Jérusalem c'est : 666.

« Cette Bête-là, elle était et elle n'est plus ; elle va remonter de l'Abîme, mais pour s'en aller à sa perte ; et les habitants de la terre, dont le nom ne fut pas inscrit dès l'origine du monde dans le livre de vie, s'émerveilleront au spectacle de la Bête, de ce qu'elle était, n'est plus, et reparaitra. » Apo 17-8.

\* La Bête dénommée ainsi car féroce, elle appelle à tuer sans exception tous ceux qui ne lui sont pas soumis. Voir le Coran : 4, 89 et 43, 61. \*\* Siècle des Templiers de 1129 à 1187. \*\*\* 120, 1/12<sup>ème</sup> et 1/120<sup>ème</sup> sont ici concernés.



# LE TEMPLE DE DIEU ET DE L'AGNEAU

La démonstration mettant en évidence la réalité du Christ fait référence au saint Graal, l'apparition dans les textes de ce vase sacré remonte à 1180, aux écrits de Chrétien de Troyes et notamment à son *Perceval ou le conte du Graal*. Cette histoire épique fut reprise quelques années plus tard par Wolfram von Eschenbach dans son *Parzival*. Ce poète allemand nomme les chevaliers défenseurs du saint Graal, dont-il situe le refuge secret à *Montsalvat* : les « *Templiesen* » signifiant littéralement les mesureurs du Temps. Certains nient cette dénomination, ils affirment qu'elle n'a aucun rapport avec les Templiers, estimant que les chevaliers du Temple n'avaient rien qui puisse être commun avec ce qui concerne la temporalité.

Les Templiers sont-ils liés au tracé de la Croix présente sur le sol de la France indiquant le temps restant avant le retour du Christ ? Les Templiers se nommaient au commencement de leur mission : *Les Pauvres chevaliers du Christ et du Temple de Salomon*, cette appellation est celle qui leur fut donnée par celui qui les imagina et les créa de toutes pièces : Bernard de Clairvaux (*De laude novae Militiae*). Nous pouvons affirmer que l'Ordre du Temple est une pure émanation du monde cistercien. Le premier de leurs Grands Maîtres fut choisi par Saint Bernard, il le fut avec un soins particulier parmi les membres de sa famille.

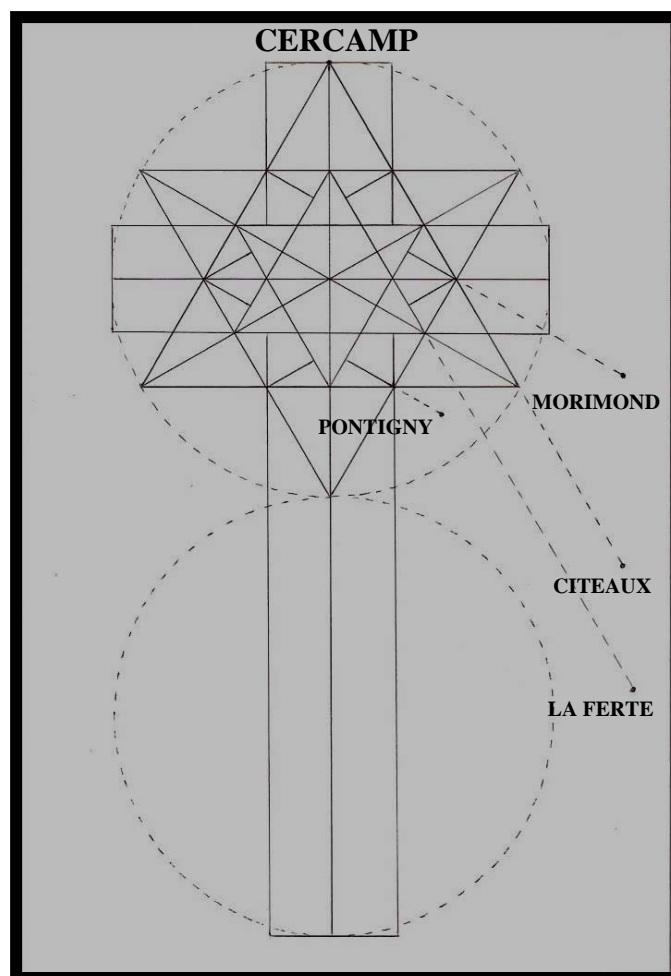
Si la Croix présente sur le sol de la France liée au Graal est en relation directe avec le charismatique meneur des moines cisterciens, qu'est saint Bernard de Clairvaux , auteur de la règle et promoteur de l'Ordre des Templiers, eux qui durant les croisades cherchèrent, trouvèrent et sécurisèrent les Saintes Reliques indispensables à la matérialisation du tracé présent sur le sol du pays, alors nous pourrions affirmer que ces soldats du Christ furent bien nécessaires à la réalisation de ce grand dessin, et qu'ils sont effectivement liés au temps.

L'intersection de la droite représentant le montant de la Croix du Christ sur le sol de France, avec le sommet du cercle supérieur la proportionnant se fait très précisément sur le site d'une ancienne abbaye cistercienne, fondée en 1137, connue

sous le nom de *Cercamp*. Cette puissante abbaye fut ruinée lors de la Révolution française, il n'en subsiste que quelques vestiges épars, elle était située près de la ville de Frévent, dans le département du Pas-de-Calais.

Si nous prenons la peine de tracer sur une carte de France, où figure le tracé de la Croix, une droite passant par le site de cette très ancienne abbaye cistercienne et celui de l'abbaye fondatrice de l'Ordre qu'est celle de *Cîteaux*, qui vit le jour en 1098 en Côte d'or, nous constatons qu'elle divise le cercle supérieur des deux la proportionnant géométriquement d'une manière particulièrement remarquable. Cette division est très précisément l'un des côtés d'une figure stellaire régulière à six branches inscrite et axée, cette étoile est hautement symbolique, elle est désignée sous les noms de *Divine*, de *Sceau de Salomon* ou encore *d'étoile de David*.

Traçons cette étoile ainsi que les deux qui en découlent logiquement en son hexagone matriciel :



Un tracé stellaire issu du monde cistercien est présent inscrit dans le cercle de protection christique.

L'étoile inscrite dans le cercle supérieur lié au Christ a l'un

de ses côtés qui prolongé intercepte le site de la première fondation de l'ordre des cisterciens : *Cîteaux*. Cet état de fait, vérifiable par chacun de nous, peut bien sûr relever d'un pur hasard.

La seconde étoile inscrite dans l'hexagone matriciel par ses axes, a l'un de ses côtés prolongé qui intercepte le site de la première fille de Cîteaux : l'abbaye de *La Ferté*, fondée en 1113, située en Saône-et-Loire. Cette deuxième étoile détermine géométriquement la traverse de la Croix du Christ sur la France. Ce fait, bien sûr, peut là encore relever du hasard.

La troisième étoile inscrite dans l'hexagone matriciel par ses sommets, a l'un de ses côtés qui prolongé intercepte le site de la seconde fille de Cîteaux : l'abbaye de *Pontigny*, 1114, située dans l'Yonne. Cette troisième étoile détermine sur le sol de la France le montant de la Croix du Christ. La probabilité liée au hasard à ce niveau est à présent quasi nulle.

Comme pour bien marquer le fait que ces trois étoiles suffisent au tracé, cette dernière a l'un des autres de ses côtés qui prolongé intercepte le site de la troisième fille de Cîteaux : l'abbaye de *Morimond*, 1115, située en Haute-Marne. Le hasard à présent est à exclure.

Le centre commun de ces trois étoiles interdépendantes liées au monde cistercien était de toute évidence prédestiné, puisque c'est à cet endroit précis que par le truchement de la sainte Marguerite-Marie Alacoque sera édifiée bien plus tard, la basilique du Sacré-Cœur de Paris, à la demande du Christ.



Le contre-sceau de l'Ordre des Cisterciens remontant au Moyen âge, que l'on peut voir à la bibliothèque municipale de

Dijon, indique sans conteste la chronologie des implantations des cinq premières abbayes : *Cîteaux* la mère est placée au centre, et en suivant l'enroulement du ruban on voit les initiales des abbayes filles défilées, celles de la *Ferté*, de *Pontigny* et de *Morimond*, quant au dernier C visible c'est celui de l'abbaye de saint Bernard, celle de *Clairvaux* (1115).

Le site de l'abbaye de *Clairvaux* est pour la disposition de ce tracé d'une importance considérable, en effet il indique d'où provient la scène de la Crucifixion présente sur la France. Cette abbaye particulière est située dans l'Aube, elle fut ruinée à la Révolution comme à peu près toutes les autres, elle détermine un axe majeur, celui de translation de la Jérusalem terrestre vers la Jérusalem céleste, « *La Jérusalem nouvelle qui descend du Ciel.* » comme Jean en son Apocalypse nous l'enseigne, Apo 3-12. Jean enseigne aussi que cette Jérusalem nouvelle se mesure avec un « *roseau d'or* », Apo 21-15, le nom de *Cîteaux* au Moyen-âge signifiait *roseau*.

Lorsque sur une mappemonde de grand diamètre, on trace la droite issue du site du Sacré-Cœur de Paris passant par le site de l'ancienne abbaye de *Clairvaux*, dans le département de l'Aube, on constate que poursuivie vers l'Orient elle intercepte, au loin, en Israël la ville de Jérusalem. On constate aussi que cette droite translatrice passe très précisément sur l'île de Patmos, près des côtes turques. Cette île grecque est celle où Jean reçut ses visions divines, qu'il a compilées en son Apocalypse, où il évoque d'ailleurs l'endroit, Apo 1-9.

Le terme *Templier* attribué aux moines soldats de Bernard de Clairvaux vient du fait qu'ils fouillèrent, durant neuf années, les ruines du Temple de Salomon à Jérusalem. Le mot « *Temple* », n'en déplaise, est lié au temps, il vient du latin *templum* signifiant : *zone tracée sur le sol par l'augure*. L'augure dans l'antiquité était celui qui était en mesure d'indiquer l'avenir, le futur. Les « *Templiesen* » de Wolfram von Eschenbach et les *Pauvres chevaliers du Christ* dits *Templiers* se confondent, ils sont ceux qui participèrent par leurs actions à la concrétisation du tracé divin sur le sol de France annonçant l'avenir, ils sont indubitablement liés au temps, au temps futur, au temps restant.

La Jérusalem terrestre menacée dès la fin du VII<sup>ème</sup> siècle fut assaillie, elle finit par succomber aux antéchrists, son âme divine s'échappa. Alors suivant un cap transméditerranéen,



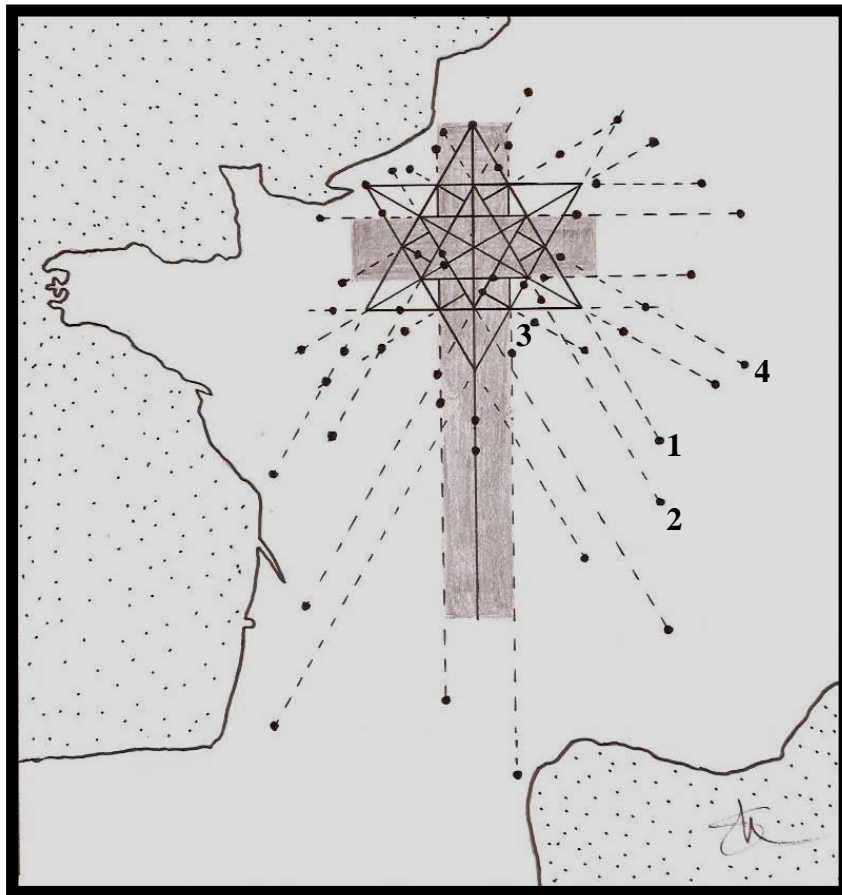
survolant l'île de Patmos, puis le site de Clairvaux elle se posa sur l'une des sept collines de Paris\*, celle de Montmartre, celle du mont du martyr. Cette âme, emplie des actions et des souffrances humaines du Christ, vint se réfugier chez ceux qui tentèrent longtemps de la protéger. Visible à présent que du ciel, cette âme divine miraculeusement échappée s'est réfugiée en un lieu devenu la *nouvelle Jérusalem*.

Présente sur la capitale séculaire de la fille aînée de l'Eglise, la *Jérusalem céleste* ne craint plus ses ennemis, même si à présent ils la cernent comme une nouvelle couronne d'épines ; car pour eux elle restera inconcevable, donc invincible ; ils ne pourront, même s'ils envisagent pour leur dieu sa minéralité, s'en prendre à son immatérialité ; ses remparts pour eux sont imperceptibles, ils protègent le Cœur du Christ au milieu de son parvis intérieur délimité par de puissants remparts. Ces remparts sont indestructibles, ils sont faits de l'intime et inflexible conviction des vrais chrétiens, ceux qui voient et qui ressentent clairement les convulsions eschatologiques.

*« Quant au parvis extérieur du Temple, laisse le, car on l'a donné au païens. »* Apo 11-2.

\* La Grande Prostituée évoquée par Jean en son Apocalypse est une cité ayant sept collines, elle sera dépouillée à la fin par le Bête. Apo 17-18, 17-9 et 17-16, voir également le Coran sourate XVII, verset 58.

# LA JÉRUSALEM CÉLESTE DESSINE UN CARRÉ



**ALIGNEMENTS CISTERCIENS FORMANT LA CROIX DU CHRIST,  
LE CENTRE EST LE SACRE-CŒUR DE PARIS.**

## L'étoile de Cîteaux (1) :

Cîteaux 1098 - Ourscamp 1129 – Cercamp 1137  
Cercamp 1137 – La Boissière 1147 – La Grâce-Dieu 1135  
Clairmont 1152 – Champagne – 1188 – La Crête 1121  
Valasse 1156 – Valroy 1147 – Bonnevoie XIIIème  
Valasse 1156 – La Noé 1144 – Bonlieu 1171  
Moulins 1233 – Belleau 1242 – Sauvelade 1287.

## Les axes de hauteur, de largeur et de longueur :

Cercamp 1137 – Le Lorroy 1129 – La Maison-Dieu 1136  
Signy 1131 – Port-Royal-des-Champs 1024 – L'Epau 1129  
Valasse 1156 – Longuay 1149 – La Charité 1133.

## L'étoile de la Ferté (2) :

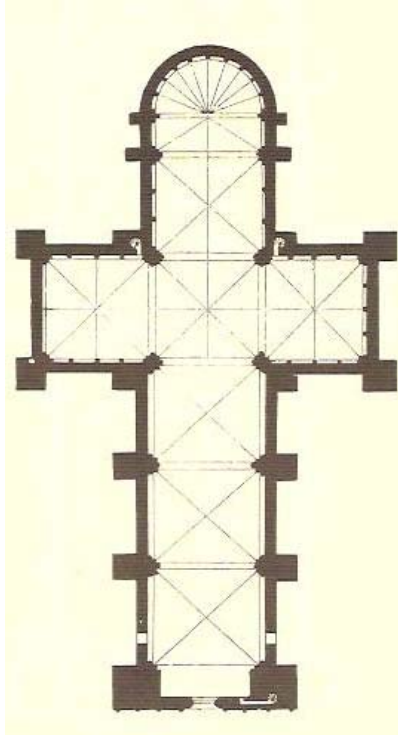
La Ferté 1113 – Jouy 1124 – Espagne 1178  
Seine-port 1148 – Mont-Notre-Dame 1230 – Beaupré 1130  
Les Châteliers 1163 – La Virginité 1220 – Le Vivier 1219  
Fontaine- Guérard 1207 – Vaux-de-Cernay 1147 – Le Thoronet 1136  
Le Lys 1249 – La Cour-Dieu 1119 – La Faise 1137  
Val-Richier 1140 – Clairmarais 1222 – Villers-Bettenach 1140.

## L'étoile de Pontigny (3) et de Morimond (4) :

Pontigny 1114 – Fontenay 1130 – Breuil-Benoit 1147  
La Trappe 1140 – Montreuil-les-Dames 1136 – Moulins 1233  
Biaches 1236 – Fontainejean 1124 – Les Ollieux 1200  
Le Lorroux 1121 – Orval 1132 – La Clarté-Dieu 1239  
Candeil 1152 – Varennes 1148 – Saint-Aubin 1200  
Beaubec 1148 – Le Reclus 1130 – Morimond 1115.

# LE CARRÉ

Le carré d'une église est l'intersection de sa nef et de son transept, c'est la zone quadrangulaire centrale, c'est le parvis sacré dont le centre est le Saint des saints, c'est la croisée de la Croix du Christ que l'église dessine sur le sol.



Coupe d'une église traditionnelle, vue du ciel.

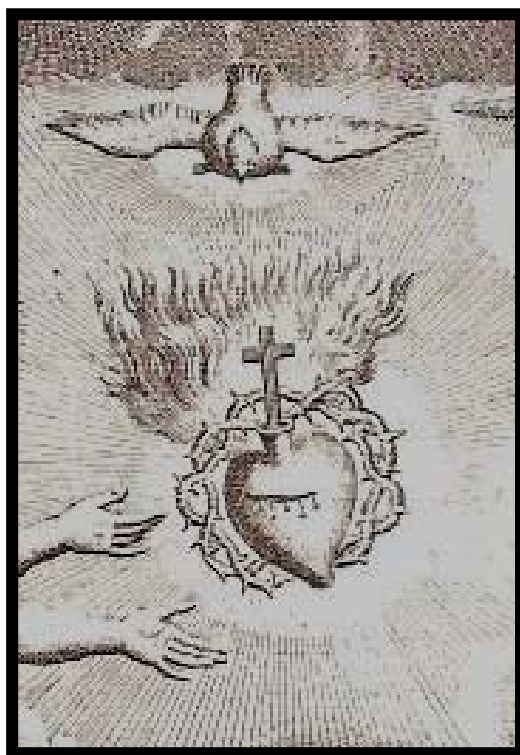
Les deux étoiles, celles de la Ferté et celle de Pontigny générées par l'hexagone matriciel de celle de Cîteaux, dessinent un carré, celui de la Croix du Christ sur la France. Ce carré est déterminé par le croisement de la traverse et du montant de cette croix. L'axe de ce montant est nord sud.

Le carré de la basilique du Sacré-Cœur de Paris au sommet de la butte Montmartre est parfaitement concentrique avec celui de la Croix virtuelle présente sur la France. Ces carrés ont un seul et même cœur, celui du Christ. L'axe de la nef de la basilique du Sacré-Cœur est le même que celui du montant de la Croix présente virtuellement sur le pays. Le Sacré-Cœur de Paris est l'unique église à avoir une direction axiale méridionale, donc en rapport avec le temps des hommes. Les églises étaient dirigés vers l'âme de la Jérusalem terrestre ; la basilique du Sacré-Cœur de Paris n'a pas à répondre à cette condition, puisque cette âme arrivée du ciel en 1673, se confond très précisément avec la centre de son carré.

# UNE CONFIRMATION

La religieuse Marguerite Marie Alacoque a affirmé que le Christ, à Paray le Monial, lui a présenté miraculeusement le grand dessin à accomplir représentant : son Cœur blessé, perlant son Sang, générant sa Croix, entouré de sa Couronne d'épines. Cette affirmation est corroborée, comme nous avons pu le constater par une démonstration parfaitement établie. Le fait que ces quatre symboles soient manifestes et qu'ils forment un alignement précis sur le sol de la France, le fait que cette disposition ne puisse relever ni des hommes ni du hasard, confère à cette présentation un caractère divin.

Cette religieuse sanctifiée par l'Eglise catholique à donné dans sa narration une précision supplémentaire, elle a signalé que le grand dessin présenté était survolée par une colombe.



La Colombe en vol, tout comme les flammes incandescentes au dessus du grand dessin, ont pour symbole commun l'Esprit Saint. Les flammes symbolisent le Saint-Esprit délivrant des informations divines, comme pour la Pentecôte ou bien encore le buisson ardent. La colombe est une autre forme allégorique de l'Esprit Saint, elle est ici présente au dessus des hauts symboles du Christ, comme elle le fut lors de son baptême administré par Jean-Baptiste dans le Jourdain.

*« Aussitôt baptisé, Jésus remonta de l'eau ; et voici que les cieux s'ouvrirent : il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui. Et une voix venue des cieux disait » Celui-ci est mon Fils bien-aimé, qui à toute ma faveur. »*

**Matthieu : 3-16, 17.**

Nous pouvons en déduire que sans Jean-Baptiste il n'y aurait pas eu de baptême, et que sans baptême la colombe ne serait pas apparue ; ce qui implique que Jean-Baptiste fut indispensable à l'apparition de la colombe divine, donc que Jean et colombe sont indissociables lorsqu'ils sont en rapport avec le Christ. Par transitivité qui voit la colombe de l'Esprit-saint, voit Jean-Baptiste, et qui voit Jean-Baptiste voit la colombe de l'Esprit-Saint.

Ceci pour signaler que sur le montant de la Croix présente sur la France, juste au dessus du Cœur du Christ incarné par la basilique du Sacré-Cœur de Montmartre à Paris est bien présent Jean-Baptiste, donc est bien présente la colombe.

L'alignement des sites remarquables : Montsalvy (Croix), Tournemire (Sang), Sainte-Chapelle (Couronne d'épines), et Sacré-Cœur (Cœur), poursuivi au nord intercepte le site de la cathédrale d'Amiens. Ce site est celui de la plus vaste église épiscopale de France. Sachons alors que le trésor de ce chef d'œuvre gothique est l'insigne relique du chef de saint Jean-Baptiste.

Jean-Baptiste fut emprisonné, puis décapité, sur les ordres d'Hérode. Son corps fut enseveli étêté. Il fut exécuté tout spécialement pour que son chef soit prélevé et présenté sur un plateau en offrande à la cour de ce roi.

Soyons assurés que les Templiers, plus tard, firent leur devoir et qu'ils protégèrent le retour en France de la relique de ce martyr proche du Sauveur, celui-ci eu lieu au cours de la quatrième croisade. En 1220, le chanoine Vallon de Sarton en fit le présent à la ville d'Amiens. Elle fut outragée sous la Terreur.

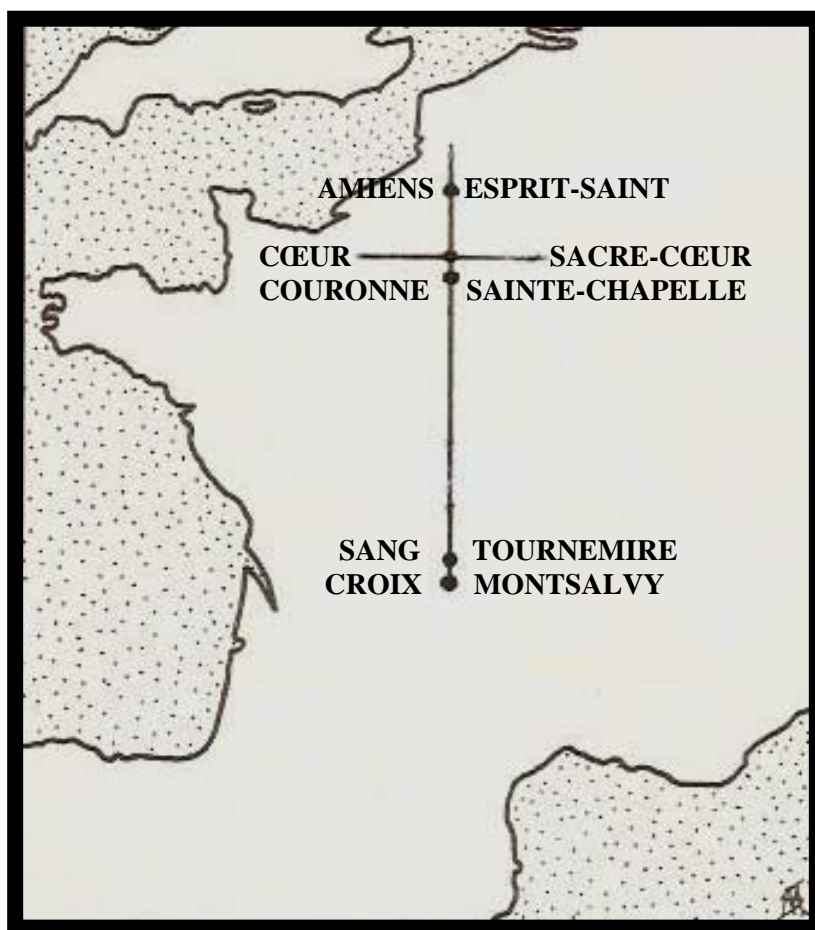


**La relique du chef de Saint Jean-Baptiste à Amiens.**

**L'Esprit Saint est manifestement présent sur le montant virtuel de la Croix du Christ à l'idoine emplacement.**

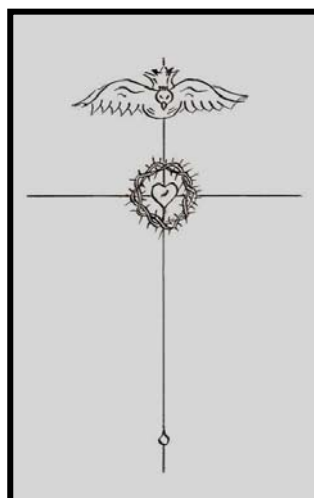
**Le site de la cathédrale d'Amiens est le cinquième et le dernier des éléments liés à la présentation du grand dessin par le Christ à Marguerite-Marie Alacoque, il constitue de toute évidence une preuve supplémentaire de sa réalité et de celle de son divin message.**

**Le Christ a également parlé à une autre sainte femme, Brigitte de Suède, il lui aurait dit ceci : « *Parmi tous les saints, trois m'ont particulièrement agréé : Marie, ma mère, Marie-Madeleine, et Jean-Baptiste.* » Ne sont-ils pas réunis, sur le sol de France, autour de son Cœur ?**



**ALIGNEMENT DES QUATRE  
SYMBOLES CHRISTIQUES  
AVEC CELUI DE L'ESPRIT-SAINT**





**Le grand dessin sur la France.**

## COMMENTAIRES :

L'étoile géométriquement régulière à six branches appelée *Divine*, ou bien encore *sceau de Salomon*, est reconnue universellement comme étant le symbole de Dieu, celui des Juifs et des chrétiens. Définie par la superposition de deux triangles équilatéraux égaux axés et opposés. L'un celui dont la pointe est en haut est le symbole du divin, du céleste. L'autre celui dont la pointe est en bas est le symbole de l'humain et du terrestre. Cette figure symbolise la transition du divin vers l'humain et de l'humain vers le divin ; elle est la manifestation géométrique parfaite de Jésus-Christ, seul à être à la fois humain et divin.

.....

*« Une autre fois le Christ me fit connaître que son divin Cœur est le Saint des saints. »*

Marguerite-Marie Alacoque.

Le *Saint des saints* était le lieu central le plus sacré du Temple de Salomon à Jérusalem. Cet endroit est à présent chapeauté d'une mosquée.

.....

Deux fois 2000 ans et ne toujours pas comprendre.

Dieu arma puis retint le bras d'Abraham, là où fut érigé le temple de Salomon, interdisant par ce fait aux hommes le sacrifice humain, ce fut sa première demande.

Deux mille ans plus tard Dieu, en son infinie patience, ressuscite miraculeusement son Fils immolé par les propres descendants d'Abraham, afin de réitérer universellement son interdiction, ce fut sa seconde demande.

A nouveau deux mille ans vont s'être écoulés, et tous n'auront pas obtempéré, ils prêcheront même le contraire. Il n'y aura pas de troisième demande pour les irréductibles, ces fourvoyés qui ont pour religion d'assassiner, par conviction, complicité, lâcheté, indifférence et bêtise.

# **CONCORDANCES BIBLIQUES**

## **LA JÉRUSALEM FUTURE**

### **APOCALYPSE DE SAINT JEAN, CHAPITRE 21.**

**LA JERUSALEM CELESTE :** *Venant du ciel, visible du ciel.*

**Puis je vis un ciel nouveau, une terre nouvelle :** *Vision de la Jérusalem céleste concrétisée sous le ciel et sur la terre de France, issue d'une translation miraculeuse, en provenance de Palestine. Car le premier ciel et la première terre ont disparu, et de mer, il y en a plus : Oublié le ciel et la terre de Judée, oublié le voyage par dessus la Méditerranée. Et je vis la Cité sainte, Jérusalem nouvelle, qui descendait du ciel, de chez Dieu : Posée sur la France miraculeusement. Elle s'est faite belle, comme une jeune mariée parée pour son époux : parfaite tant géométriquement que bijectivement pour Jésus. J'entendis alors une voix clamer, du trône : « Voici la demeure de Dieu avec les hommes. Il aura sa demeure avec eux ; ils seront son peuple, et lui, Dieu avec eux, sera leur Dieu. Il essuiera toutes les larmes de leurs yeux : de mort, il n'y en aura plus, de pleurs, de cris et de peine, il n'y en aura plus, car l'ancien monde s'en est allé. » : La Jérusalem nouvelle présente sur la France est la seule et unique preuve qui soit observable, mesurable et reproductible de la réalité de Dieu, suivant les critères humains. Elle est sa demeure pour ceux qui analysent les faits de bonne foi. Convaincus les affres du doute n'auront plus de prise sur eux, persuadés ils ont pleinement conscience de la toute proximité du royaume des cieux, et de son accessibilité ; l'ancien monde, celui de l'incertitude, s'en est allé.*

**Alors celui qui siège sur le trône déclara :** « Voici, je fais l'univers nouveau. » : *Celui de l'assurance.* Puis il ajouta : « Ecris : Ces paroles sont certaines et vraies. » « C'en est fait, me dit il encore, je suis l'Alpha et L'Oméga, le Principe et sa Fin ; celui qui a soif, moi, je lui donnerai de la source de vie, gratuitement. Tel sera la part du vainqueur ; et je serai son Dieu, et lui sera mon fils. Mais les lâches, les renégats, les dépravés, les assassins, les impurs, les sorciers, les idolâtres, bref, tous les hommes de mensonge, leur lot se trouve dans l'étang brûlant de feu et de soufre : « c'est la seconde mort » :

*Le Paradis est exclus pour ceux qui face à l'évidence, se refusent à comprendre, l'enfer sera leur deuxième mort.*

**LA JERUSALEM MESSIANIQUE :** *Celle qui annonce le retour du Christ en gloire venant juger les vivants et les morts.*

**Alors, l'un des sept Anges aux sept coupes remplies des sept derniers fléaux s'en vint me dire : « Viens, que je te montre la fiancée, l'Epouse de l'Agneau. »** Il me transporta donc en esprit sur une montagne de grande hauteur, et me montra la Cité sainte, Jérusalem, qui descendait du ciel, de chez Dieu, avec en elle la gloire de Dieu : *En esprit sur une montagne de grande hauteur signifie : Lire sur une carte géographique le tracé de la Jérusalem céleste. Employer une carte géographique n'est-ce pas mentalement se placer en hauteur ? Plus l'échelle sera petite plus haute sera la montagne. De chez Dieu et avec la gloire de Dieu, démontre le caractère divin et miraculeux de cette Jérusalem nouvelle. Elle resplendit telle une pierre très précieuse, comme une pierre de jaspe cristallin : Elle est sublime telle un joyau. Elle est munie d'un rempart de grande hauteur pourvu de douze portes près desquelles il y a douze anges et des noms inscrits, ceux des douze tribus des enfants d'Israël ; à l'orient, trois portes ; au nord, trois portes, ; au midi, trois portes ; à l'occident, trois portes : Le tracé de la Jérusalem céleste sur le sol de France est, comme parfaitement décrit par Jean, axé nord-sud, il a bien trois portes au nord, trois au sud, trois à l'est et trois à l'ouest. il forme une étoile régulière comportant douze angles qui sont ses douze portes. Les noms inscrits sur les portes sont liés aux enfants d'Israël conformément à la généalogie du Christ « Je suis le rejeton et la postérité de David, l'étoile radieuse du matin. » Ap 22-16. Le rempart de la ville repose sur douze assises portant chacune le nom de l'un des douze apôtres de l'Agneau : La Jérusalem céleste tracée sur la France comporte douze assises, qui sont ses douze cotés, douze comme les douze apôtres qui bâtirent les Eglises de Jésus-Christ, toute la symbolique de ce tracé est intimement liée à la vie du Sauveur, ne l'a t'il pas lui-même voulu et réalisé ? Celui qui me parlait tenait une mesure, un roseau d'or, pour mesurer la ville, ses portes et son rempart : La Jérusalem céleste, cette Jérusalem nouvelle, comme nous avons pu précédemment le constater, est proportionnée géométriquement par de rigoureux et de très précis alignements cisterciens, le nom de Cîteaux au*

*Moyen-âge signifiait : roseau.*

**Cette ville dessine un carré :** *Indique tout simplement que la Jérusalem céleste dessine le carré du temple du Christ sur Terre, celui de sa Croix sur la France. Le mot carré est ici explicite et parfaitement dans le contexte. Sa longueur égale sa largeur : est évident<sup>1</sup>. Il la mesura donc à l'aide du roseau, soit douze mille stades ; longueur, largeur et hauteur y sont égales : tout aussi évident<sup>2</sup>. Puis il mesura le rempart, soit cent quarante-quatre coudées. L'Ange mesurait d'après une mesure humaine : Jean donne pour la Jérusalem céleste une mesure de douze mille stades, le stade\* à cette époque avait une longueur moyenne qui tournait autour de 180 mètres. Si la cité céleste était cubique comme décrite par les exégètes, elle aurait une hauteur égale à l'un de ses côtés, 12000 stades divisés par 4, donnent 3000 stades, et 3000 fois 180 mètres font 540 Km. Une ville ayant une telle hauteur ne relève pas de mesures qualifiables d'humaines. La Jérusalem céleste n'est donc pas un cube démesuré, surtout si son rempart n'a, la coudée valant 52,5 cm, qu'une hauteur ou une largeur de 75,6 mètres.*

*La mesure de la Jérusalem céleste sur la France ( périphérie plus axes ) est de 2170Km, ce qui représente bien 12000 stades de 180,84 mètres. La cité céleste est constituée de son rempart étoilé et des deux Croix christiques qu'elle dessine. Elle n'est pas un cube, mais le symbole de Dieu ( Sceau de Salomon ) générant ceux de son Fils sur le Monde ( Chrisme\*\* + Croix ).*

<sup>1</sup> : **Sa longueur égale sa largeur :**

<sup>2</sup> : **Longueur, largeur et hauteur égales :**

*Concernant la longueur, la largeur et la hauteur elles sont visiblement identiques. Ces trois dimensions forment le Chrisme.*



**Ce rempart est construit en jaspe, et la ville est de l'or pur, comme du cristal bien pur :** *Le tracé est limpide, tel une pièce en cristal taillée, dont on ne voit que les arêtes. Les assises de son rempart sont rehaussées de pierreries de toute sortes ; la première assise est de jaspe, la deuxième de saphir, la*

*\* 600 pieds d'environ 30 centimètres, à Delphes le stade valait 177,55 mètres et dans l'Attique 181,08 mètres. \*\* Première des deux représentations géométriques symboliques du Christ, superposition du I de Iésous et du X de Xristos en grec.*

la troisième de calcédoine, la quatrième d'émeraude, la cinquième de sardoine, la sixième de corail, la septième de chrysolite, la huitième de béryl, la neuvième de topaze, la dixième de chrysoprase, la onzième de d'hyacinthe, la douzième d'améthyste. Et les douze portes sont douze perles, chaque porte formée d'une seule perle ; et la place de la ville est d'or pur, transparent comme du cristal : *C'est un joyau inestimable, les tribus des enfants d'Israël marquant ses portes ont une insigne valeur comparable aux perles les plus fines et les plus rares. Les douze apôtres constituant ses douze assises n'ont pas de prix, comme les pierres les plus précieuses et sur la place de la ville au centre du tracé, est tel l'or le plus pur le Cœur du Christ à Paris. Précieux et transparent : car visible uniquement par ceux dotés d'une acuité particulière. De temple je n'en vis point en elle ; c'est que le Seigneur, le Dieu maître de tout, est son temple, ainsi que l'Agneau : La Jérusalem céleste n'a rien d'un temple humain, le Père et le Fils sont le Temple.*

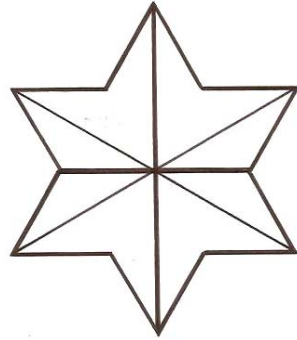
**La ville peut se passer de l'éclat du soleil et de celui de la Lune, car la gloire de Dieu l'a illuminée et l'Agneau lui tient lieu de flambeau.** *Mentalement intégré par ceux qui sont en capacité de le comprendre, le tracé de la Jérusalem céleste est gravé à jamais en leurs cœurs, leurs consciences et leurs âmes ; le Christ les éclaire à jamais. Les nations marcheront à sa lumière, et les rois de la terre viendront lui porter leurs trésors et le faste des nations. Rien de souillé n'y pourra pénétrer, ni ceux qui commettent l'abomination et le mal, mais seulement ceux qui sont inscrits dans le livre de vie de l'Agneau. Les rois de la terre : sont ceux qui en conscience voient cette Jérusalem céleste resplendir, ils sont les « comblés » de ce monde, ils marcheront vers son incandescence lumière et la glorifieront de toutes leurs forces. Rien de souillé ne pourra réellement la pénétrer : son immatérialité la rend indestructible face aux suppôts du mal, eux qui fouleront son parvis durant quarante-deux mois, en vain\* ; ils ne la saisiront jamais car seuls ceux qui croient réellement en Jésus-Christ peuvent pénétrer sa sublime et miraculeuse magnificence.*

**Le texte non en italique est intégralement celui de la Bible, celle de Jérusalem.**

\* Apo 11-2.



**LA JÉRUSALEM CÉLESTE**  
**SUPERPOSITION AXÉE ET CONCENTRIQUE**  
**DES HAUTS SYMBOLES DIVINS**



La somme des longueurs des traits des trois hauts symboles divins constituant le tracé de la Jérusalem céleste sur le sol de la France, Sceau de Salomon + Chrisme + Croix, est précisément de 12000 stades, là est la mesure de Jean.

La Jérusalem céleste peut être matérialisée par chacun d'entre-nous, elle se contemple que comme en étant : « *assis sur une montagne de grande hauteur* », elle constitue la preuve observable, mesurable et reproductible de la réalité de Dieu et de celle de son Fils, elle ouvre, aux hommes rationnels, un univers nouveau ; celui de la certitude. Un roseau la mesure, cette mesure est de 12000 stades. Sa longueur, sa largeur et sa hauteur apparaissent égales. Ses angles sont ses portes, trois au nord, trois à l'est, trois à l'ouest et trois au sud. Chacun de ses douze côtés sont ses assises. Elle dessine un carré ; celui de la croisée de la nef et du transept du temple du Christ, qu'est sa Croix sur la Terre. Son centre, le Saint des saints, est le Sacré-Cœur du Christ à Paris. Elle descend du ciel, de chez Dieu, via le site cistercien de l'abbaye de Clairvaux, elle est proportionnée par celui de l'abbaye mère de Cîteaux. L'épaisseur de son rempart est celle d'un trait de crayon sur une carte au 1/1000000<sup>ème</sup>, environ les 3/4 d'un dixième de millimètre, soit 75 mètres ou bien encore 144 coudées.

# LE TRACÉ DE LA CROIX

Comment réaliser rapidement le tracé de la scène de la Crucifixion sur la France\* :

- Procurez-vous une carte de France au 1/1 000 000 ème du commerce, Michelin N°721, par exemple.

- Tracez dessus, au crayon noir parfaitement affûté, les 16 droites issues des 32 centres des villes suivantes, prises deux à deux, leurs intersections déterminent avec précision chacun des emplacements des sites remarquables nécessaires à son apparition.

Cercamp : Douais 59 / Cayeux-sur-Mer 80,  
Montreuil 62 / Rethel 08.

Amiens cathédrale : Abbeville 80 / Noyon 02,  
Douais 59 / La Neuve-Lyre 27.

Sacré-Cœur : Bar-sur-Aube 10 / Honfleur 14,  
Noyon 02 / Châtellerauld 86.

Sainte-Chapelle : Château-Thierry 02 / Versailles 78,  
Mantes-la-Jolie 78 / Luxeuil-les-Bains 70.

Tournemire : Brives-la-Gaillarde 19 / Crest 26,  
Issoire 63 / Moissac 82.

Montsalvy : Tulle 19 / Montpellier 34,  
Brioude 43 / Bagnères-de-bigorre 65.

Lourdes grotte : Salies-de-Béarn 64 / Bagnères-de-Luchon 31,  
Argelès-Gazost 65 / Monbazillac 24.

Sainte-Baume grotte : Saint-Flour 15 / Hyères 83,  
Sisteron 04 / Bandol 83.

- Tracez à présent le segment de droite compris entre les sites de Cercamp et de Montsalvy, il constitue le montant de la Croix du Christ sur la France.

- Tracez maintenant une perpendiculaire de part et d'autre de ce segment issue du site du Sacré-Cœur de Paris, dont la longueur sera égale à deux fois la distance : Cercamp / Sacré-Cœur, elle constitue la traverse de cette Croix.

- Maintenant vous pouvez vérifier l'extrême précision de ce tracé et contrôler tout particulièrement ses proportions chronométriques.

\*Pour ceux qui le souhaiteraient, des cartes comportant les tracés sont disponibles.

# **UN DESSIN À DESSEIN**

## **TABLE DES MATIÈRES**

<b>Introduction.....</b>	<b>3</b>
<b>L'apôtre du Sacré-Cœur .....</b>	<b>5</b>
<b>Un miracle démontré .....</b>	<b>7</b>
<b>Le temple de Dieu et de l'Agneau .....</b>	<b>22</b>
<b>La Jérusalem céleste dessine un carré.....</b>	<b>27</b>
<b>Le carré.....</b>	<b>28</b>
<b>Une confirmation.....</b>	<b>29</b>
<b>Commentaires.....</b>	<b>33</b>
<b>Concordances bibliques .....</b>	<b>34</b>
<b>La Jérusalem céleste .....</b>	<b>38</b>
<b>Le tracé de la Croix.....</b>	<b>39</b>

**Qui, ayant connaissance d'informations établies mettant en jeu l'avenir éternel de ses frères humains ne chercherait pas à les avertir ?**

***« Ne tiens pas secrètes les paroles prophétiques de ce livre, car le Temps est proche. » Ap 22-10.***

**Copy right :**  
**Michel Christian Soulier**  
**Auteur et conférencier**  
**chercheur en géométrie sacrée.**

**Les découvertes décrites dans ce texte furent publiées au fil du temps dans différents numéros de la revue d'archéologie ATLANTIS, ce texte est leur synthèse.**

**[michel.soulier533@orange.fr](mailto:michel.soulier533@orange.fr)**

**2014**

**C'est aux chrétiens une occasion de croire, que de rencontrer  
une chose incroyable.**

**Montaigne, *Essais*.**